

Nekr N
24

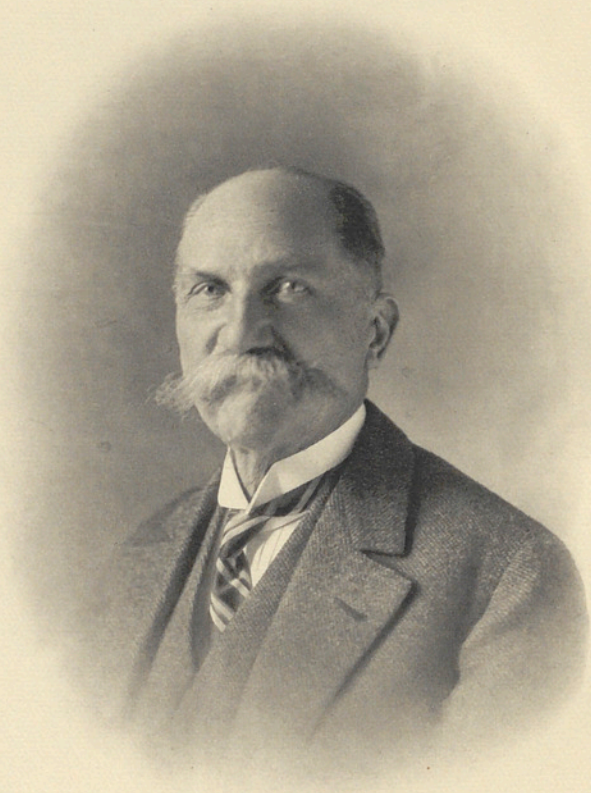
Nekr N 24

Ernest Naef

1859 - 1938



g 1260.
Hessl. Naef.
Bulle.



DISCOURS
SOCIÉTÉ
DE
DISCOURS

ERNEST NAEF

(8 mai 1859 - 6 décembre 1938)

IN MEMORIAM

g1260.
Henni Naef.
Bulle.



DISCOURS

prononcés au service funèbre
du jeudi après-midi 8 décembre 1938
en la cathédrale de
Saint-Pierre de Genève

Allocution de M. le pasteur Jean Schorer

Lectures : ESAIE 40, 6-8; PSAUME 90, 1-6, 8-10;
APOCALYPSE 1-4; PSAUME 109, 1-5, 11-14.

« *La mémoire du juste est en bénédiction* ».

Proverbes 10, 7.

ERNEST NAEF est mort dans sa quatre-vingtième année, après une vie bien remplie, ayant été conseiller municipal de la Ville de Genève, président des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, ainsi que membre d'honneur de cette société, de la Fédération cantonale des sociétés de tir, de la société de tir « Le Mousqueton », de la Société des Intérêts de Genève; membre fondateur de l'Union genevoise des Intérêts immobiliers, membre du comité de la Société des Régisseurs, ami et collaborateur de l'Union suisse, compagnie générale d'assurances, vétéran de la Section genevoise du Club alpin, membre du comité de la Société de la Restauration et du 1^{er} juin, de la Société auxiliaire du Musée d'Art et d'Histoire, membre de la Commission archéologique de la Ville de Genève.

Sa mort fut brusque et inattendue, car malgré son grand âge, sa santé ne paraissait pas ébranlée ; il restait actif et d'une vitalité extraordinaire. Aucune infirmité ne l'avait obligé à abandonner sa carrière. Jusqu'à la mort de sa très digne compagne et celle de sa fille bien-aimée, Ernest Naef eut une vie heureuse à son foyer. Il accepta les épreuves inévitables de notre pèlerinage dans la vallée de l'ombre de la mort, avec un calme stoïcisme et une foi vivante en Celui qui est le maître absolu de nos destinées, et il cherchait le secours et la consolation par une assiduité fidèle au culte de la vieille cathédrale de St-Pierre, qu'il aimait tout particulièrement, comme le témoin admirable d'un passé glorieux.

Le 6 décembre, il ne put se rendre à sa table de travail. Se sentant fatigué, il appelait son médecin et ami et, en la présence de celui-ci, fermait les yeux pour toujours à la lumière d'ici-bas. Ce fut, dans son entourage, et parmi ses employés, pour lesquels il n'était depuis longtemps plus un chef mais un père, une consternation douloureuse.

On nous excusera de ne pas rappeler ici la carrière professionnelle d'Ernest Naef, de mettre en évidence les services intelligents qu'il rendit à sa patrie, son goût très sûr pour l'art, sa grande curiosité historique. De fervents amis l'ont fait déjà et le feront tout à l'heure encore, avec bien plus de compétence que nous ne saurions en avoir.

Nous admirions ses dons divers : la fermeté de ses convictions jointe au respect qu'il avait des opinions d'autrui, son égalité d'humeur, la clarté de son esprit, sa philosophie du bon sens. Mais c'est au point de vue moral que nous voudrions ici nous placer uniquement.

Ernest Naef eut une hérédité heureuse qui s'était transmise à travers plusieurs générations et qui continue ses

effets bénis dans ses enfants et petits-enfants.

La mémoire du juste est en bénédiction.

Le disparu le savait par ses traditions de famille. Aussi, malgré son grand âge, il quittait sa demeure paisible du Bourg de Four, le dimanche matin, au son des cloches de la cathédrale, pour témoigner publiquement du prix qu'il attachait à une foi chrétienne, ramenée à la pureté de ses sources, ne portant atteinte à aucune des franchises de l'esprit, illuminant les cœurs des hommes, si naturellement égoïstes, d'une lumière fraternelle. Les ancêtres genevois avaient lutté et combattu pour une religion libre dans une patrie libre. Ernest Naef s'est inspiré de la même tradition et a recueilli ce même héritage.

Ce dévouement aux idées libérales et démocratiques, au point de vue religieux comme au point de vue politique, ainsi qu'aux institutions qui les soutiennent et les propagent, n'est pas le seul trait qui nous touche dans le caractère de celui qui nous a quittés.

Ce qui dominait chez lui, et cela sans acception de personne, sans exclusivisme d'aucune sorte, c'était la bonté, la générosité ; une bonté, une générosité qui s'exprimaient d'abord, par l'illumination du regard, par le sourire et la main tendue, témoignages d'une serviabilité, d'une bonne humeur constantes, joie et réconfort de ses enfants et surtout de ses petits-enfants et qui jamais ne se démentirent, même dans la contrariété. Il ne plaidait pas seulement les grandes causes patriotiques dans les nombreuses sociétés dont il faisait partie, il plaidait auprès des propriétaires impatientes celles des petites gens dont il écoutait les doléances avec une bonne grâce, une patience inlassables. Que de malheureux

venaient mettre sous sa gracieuse protection leurs pauvres intérêts menacés. Ils allaient vers lui comme vers un sauveur, avec une confiance enfantine, et toujours, même s'il ne pouvait pas les aider légalement, il les reconfortait, dans la jungle où nous vivons trop souvent aujourd'hui. Il était plein d'indulgence, de modération, de bon conseil ; mais il était en même temps d'une grande probité, désireux, malgré toutes les tentations, de garder la propreté intérieure.

La mémoire du juste est en bénédiction.

Chers affligés, quelle admirable consolation renferment pour vous aujourd'hui ces paroles !

Tout homme a le désir de ne pas périr tout entier, de laisser un nom et de vivre dans le souvenir reconnaissant de ses fils ou de ses descendants.

Comment pourrons-nous laisser un souvenir qui soit une bénédiction à tous ceux qui le conserveront ?

En vivant dans la foi, comme nos aïeux.

En travaillant à l'avancement du règne de Dieu dans notre sphère, petite ou grande.

En laissant à nos enfants ou à nos successeurs des trésors impérissables, des exemples de tendresse et d'actions louables.

Vous allez, cette après-midi, coucher dans l'argile et le mystère votre bien-aimé père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin. Il vous laissera le souvenir d'un homme juste. Ce souvenir est propre à vous rendre fermes dans la foi libre et joyeuse qui lui a permis de lutter contre les douleurs et les tristesses de la vie ; fidèles dans l'amour qui lui a permis de s'employer pour autrui ; patients

dans l'affliction qu'il a supportée sans se laisser abattre; joyeux dans l'espérance, qui l'a mis par avance en possession du bonheur du ciel.

Ce souvenir du juste vous préservera du mal, enfants et petits-enfants; il vous excitera au bien et vous consolera de son départ.

La soudaineté avec laquelle la mort l'a frappé rend évidente la vanité qu'il y aurait à attendre la dernière heure pour se préparer à bien mourir. Il n'y a qu'un moyen de se préparer à bien mourir, c'est de bien vivre.

Pourtant, ce n'est pas une chose facile que de vivre et de mourir en homme juste, que d'être véritablement un homme. Toute vie humaine se traîne loin de l'idéal. Il faut donc se confier en la miséricorde de Dieu qui est infinie. Dieu sait que nous sommes des hommes, rien que des hommes, tous pétris du même limon, et que nous ne réaliserons jamais sur cette terre l'idéal parfait du juste. Le pardon est auprès de Dieu et il nous accueille dans les demeures éternelles, chargés de tous nos fardeaux, de tout le poids de nos erreurs et de nos fautes.

Ah ! certes, la porte du sépulcre est basse, ténébreuse ; mais nous avons la confiance instinctive et l'espoir indestructible qu'elle s'ouvre au delà, dans un arc-en-ciel de triomphe et de lumière.

Peut-être avez-vous vu le monument aux morts de Bartholomé, qui se trouve dans un cimetière parisien, au Père Lachaise. Plusieurs couples, avec une expression de tristesse et d'accablement, s'acheminent vers la porte du sépulcre. Au fond du sépulcre même, deux époux, côte à côte,

semblent dormir du dernier sommeil. Mais, au dessus d'eux, paraît un ange symbolique qui lève une torche pour les éveiller et leur montrer le chemin de la résurrection. Et sur la pierre du sépulcre est gravée cette parole de l'Apocalypse :

*Sur ceux qui étaient couchés dans la vallée de l'ombre
de la mort, tout à coup une lumière a resplendi.*

C'est dans cette lumière qu'il nous faut apprendre à voir nos chers disparus, c'est vers cette lumière que nous allons tous.

Discours

de M. le docteur Henri Dutrembley

Président de la Fédération cantonale genevoise
des sociétés de tir

Au nom de la Fédération cantonale des sociétés de tir que j'ai l'honneur de représenter, j'ai le douloureux privilège d'apporter à mon cher et vieil ami Ernest Naef l'ultime hommage des tireurs genevois et d'adresser, en leur nom, à sa belle famille, à ses enfants dont il était à juste titre si fier, à ses petits-enfants qu'il adorait et entourait d'une si tendre, si constante et si touchante affection, l'expression de notre respectueuse et très profonde sympathie.

Notre Fédération a été péniblement affectée au cours de ces derniers mois par des deuils cruels, douloureusement ressentis. Il y a peu de temps, c'était Frédéric Meyer, notre cher directeur de tir et notre représentant au Comité central, qui partait dans la force de l'âge ; hier, c'était Edouard Cuénod, ancien membre du Comité cantonal, fidèle et bon ami de celui que nous pleurons ; aujourd'hui, c'est Ernest Naef, mem-

bre d'honneur et ancien président. Entré au Comité cantonal en 1904, il est nommé vice-président en 1907 et président en 1919, succédant à Francis Meylan qui avait dirigé notre Fédération depuis sa constitution en 1892. En 1923, il résilie ses fonctions, mais il reste fidèle à notre groupement et lui en donne maintes fois le témoignage. En reconnaissance des services rendus, il est nommé membre d'honneur en 1937.

Très attaché à notre sport national qu'il pratique avec une remarquable performance (il obtint en effet la médaille de grande maîtrise au Tir Fédéral de Berne en 1910), il devient vite un homme des plus influents parmi les tireurs et joue un rôle de tout premier ordre au sein des Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, ainsi que vous l'entendrez tout à l'heure. Patriote ardent et convaincu, il est profondément attaché aux institutions de son pays et apprécie tout particulièrement notre belle Société suisse des Carabiniers qui cherche à développer chez ses membres l'esprit national et qui contribue, de tout son pouvoir, en éduquant les tireurs, à augmenter la valeur de la défense nationale. Très attaché aussi à l'armée, il ne manque jamais une occasion de lui prouver son intérêt ; il a servi lui-même en son temps avec entrain, avec ardeur. Au tir, il est resté toujours fidèle à l'arme d'ordonnance qu'il employait à l'exclusion de toute autre.

Il aimait par dessus tout sa Genève dont il fouillait le passé, et aucun des événements qui survenaient chez nous ne le laissait indifférent. De là, probablement, son attachement profond à notre vieille Arquebuse dont l'histoire est si intimement liée à celle de la cité.

Esprit fin et cultivé, Naef était passionné de beaux-arts et d'histoire. A un âge où on ne songe plus guère à produire,

il a fourni de nombreuses publications ; citons entre autres : *L'étain et le livre du potier d'étain genevois*. Il avait rassemblé chez lui et possédait une magnifique collection d'étains ; ses connaissances en la matière faisaient autorité.

Il avait soixante-quinze ans quand parut son remarquable ouvrage sur le peintre Counis, qu'il était en train de revoir et qu'il se proposait de compléter. Son jugement dans le domaine de la peinture était très sûr et il aimait lui-même, dans ses heures de loisir, à manier la palette et le pinceau.

Une plaquette sur les *Exercices militaires à Genève*, une autre intitulée : *A propos de l'aigrette et de l'épée de Moïse Maudry, roi de l'Arquebuse*, associent les tireurs à l'histoire de leur patrie. Il se préparait encore à faire des recherches sur un certain nombre de rois dont les portraits ornent la salle d'honneur de notre vieille société genevoise. C'était un bonheur pour lui, après le dur labeur journalier, de s'installer à sa table de travail, de compiler ses chers bouquins et de mettre au point les questions qui l'intéressaient. Il a trouvé, dans ces occupations et dans le culte de la famille, une heureuse dérivation aux cruelles épreuves qui ont assombri la fin de sa vie.

Ernest Naef restera pour nous l'homme capable et dévoué dont nous avons, en maintes circonstances, apprécié toute la valeur. Il restera en même temps le camarade aimable, bienveillant et foncièrement bon.

Et puis, laissez-moi encore vous parler de l'ami, de l'ami fidèle et cher auquel je ne penserai jamais sans une profonde émotion. Douce et bienfaisante émotion du reste, à l'évocation des heures passées ensemble dans notre vieux Stand, dans les fêtes de tir — en particulier dans les Tirs Fédéraux où

nous sentions vibrer l'âme du pays —, dans nos randonnées sur l'alpe aimée, si pleine de grandeur et de poésie, au sein de nos familles amies, dans nos joies, dans nos deuils, et tout dernièrement encore dans ces soirées d'intimité que nous passions à deviser de mille choses. Tout cela ne sera plus ; le point final a été mis, ici-bas du moins. Mais dans le désarroi qui nous étreint, dans la douleur qui nous oppresse, nous trouvons un réconfort à songer qu'il est parti en pleine possession de ses belles facultés, sans avoir subi ce qu'il redoutait par dessus tout, la déchéance organique et les affres d'une fin pénible.

Adieu, cher et bon ami, dors en paix ! Nous tous, tes camarades, nous nous inclinons bien bas devant ton cercueil et voulons nous inspirer de l'exemple de ta lumineuse existence.

Discours
de Monsieur Gustave Mégevand

Président des Exercices de l'Arquebuse
et de la Navigation

Mesdames et Messieurs,

Une fois de plus en quelques mois, l'Arquebuse pleure un de ses fidèles amis. Après Frédéric Meyer et Edouard Cuénod, c'est à Ernest Naef que nous devons rendre les suprêmes hommages. Et vous pardonnerez au président en charge si, pour dire ce que nous devons à celui que nous pleurons avec vous, il laisse simplement parler son cœur et son émotion devant le vide inattendu qui s'ouvre dans nos rangs.

M. Naef, en effet, occupait dans le monde des tireurs une place à part. Ses états de service forçaient notre respect :

Entré, comme sociétaire, aux Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, le 6 septembre 1882, il est appelé en 1894

à faire partie de la Commission administrative. Dès lors, et sauf les interruptions statutaires obligatoires, il appartient à nos comités.

Commissaire en 1894, patrimonial de 1895 à 1903, de nouveau commissaire de 1903 à 1906, président de 1906 à 1914, encore commissaire de 1914 à 1926, archiviste de 1926 à 1934, puis de nouveau commissaire, cela représente quarante-deux ans de travail effectif dont vingt-quatre comme officier. Aussi, en 1935, ne sachant comment le remercier d'une pareille somme de dévouement, l'Arquebuse nomma M. Naef membre d'honneur. Il a été le seul à porter ce titre jusqu'à maintenant. Et nous espérons pouvoir lui dire, une fois de plus, notre reconnaissance en lui remettant à l'assemblée générale de l'année prochaine l'insigne spécial que nous réservons à ceux de nos membres qui atteignent l'âge de quatre-vingts ans.

Quel que soit le poste effacé ou élevé qu'il ait occupé dans notre hiérarchie, c'est avec la même abnégation, le même dévouement, qu'il remplit les devoirs de sa charge. Même pendant ses années de vacances statutaires, il continuait à faire partie de diverses commissions, et c'est tout naturellement que nous avons recours à lui lorsqu'une question un peu délicate retenait notre attention. La vie de l'Arquebuse l'intéressait à tous les degrés; d'abord comme tireur. Il fréquentait assidûment notre stand et a récolté, auprès et au loin, maintes décorations.

En 1910, au Tir Fédéral de Berne, il gagnait le titre de maître-tireur et il fut le premier, à l'Arquebuse, à faire cette maîtrise avec le fusil d'ordonnance. Ainsi que M. le Dr Dutrembley vous l'a rappelé, il a présidé la Fédération cantonale des

Sociétés de tir, et il était le doyen d'une des sous-sections de l'Arquebuse, le Mousqueton, où il est entré un mois après sa fondation, en 1894. Le 22 octobre dernier, il prenait encore part à notre tir d'Escalade, y faisait brillamment ses cartons, et il ne cachait pas son intention d'aller au prochain Tir Fédéral de Lucerne pour en rapporter une montre qu'il destinait au plus jeune de ses petits-fils, les aînés ayant reçu la leur, chacun à son tour, en semblables occasions. L'homme propose et Dieu dispose...

Mais ce n'est pas seulement comme tireur que la vie de l'Arquebuse intéressait M. Naef. C'était aussi comme patriote et comme historien. Car son plaisir était bien de recueillir et de mettre en valeur les faits qui rapprochaient l'histoire de notre fondation de l'histoire de la République de Genève. Par la parole ou par écrit, il a contribué à fixer certains traits de cette histoire. Je ne cite ici que son étude sur Moïse Maudry dont le portrait orne notre Salle des Rois, et à qui, en reconnaissance des services rendus pendant une disette, le Magnifique Conseil remit une épée, que nous conservons précieusement ; je veux y ajouter l'exposé très documenté qu'il nous présenta sur les origines de l'Exercice de la Navigation lors du 400^{me} anniversaire de son institution. Nos archives et nos collections, dont la classification avait été commencée par le colonel Coutau, forment maintenant, grâce à M. Naef, un ensemble admirablement coordonné.

Je m'excuse, Mesdames et Messieurs, de la sécheresse de cette énumération. Il faudrait, pour la corriger, dépeindre maintenant les sentiments intimes qui animent chacun des Arquebusiers à l'égard de M. Naef. Toujours affable, toujours encourageant, toujours amical, chacun le connaissait tel, et

allait au-devant de lui avec une joie chaque fois renouvelée. C'est qu'il savait pratiquer une chose que l'on galvaude trop de nos jours : l'amitié, la vraie et sincère amitié, celle qui vient du cœur et qui va au cœur.

Permettez-moi de relater ici un fait personnel : lorsqu'il y a quelques mois, j'hésitais à accepter la lourde charge que j'occupe ici aujourd'hui, M. Naef fit, auprès de moi, plusieurs démarches qu'il confirma par une lettre où il me disait :

« Certes ce n'est pas une sinécure, mais les chaudes amitiés
« dont on est entouré sont une large compensation au temps
« que l'on consacre à notre vieille société. Je vous en parle
« par expérience. Pour un Genevois comme vous, vous aurez
« aussi la satisfaction de contribuer de cette façon à la vitalité
« de la plus ancienne de nos institutions genevoises. »

Tout M. Naef tient dans ces deux phrases. C'est l'application pratique de l'ancienne devise de l'Arquebuse : *Pro Deo et Patria* ; Dieu, de qui vient tout ce qui est amour, la Patrie, pour le bien de laquelle tout homme doit diriger ses pensées et son activité. J'ai eu le privilège de faire partie aux côtés de M. Naef d'autres comités que celui de l'Arquebuse, et j'ai toujours été frappé par le sentiment profond de la Patrie qui inspirait l'orientation de son opinion et ses décisions.

Dans les heures pénibles, comme il s'en présente, hélas ! trop souvent dans la vie, nous irons regarder dans notre Salle des Rois le portrait du disparu, entouré de la longue cohorte de ses prédécesseurs, et nous chercherons auprès de lui le réconfort nécessaire à l'accomplissement de notre devoir.

Son souvenir restera lumineux parmi nous et sans oser prétendre accomplir une tâche aussi parfaite que fut la sienne, du moins essayerons-nous, les uns et les autres, de maintenir intact le patrimoine matériel et moral qu'il nous lègue.

Vous savez, vous, ses enfants et petits-enfants, quelle est la sincérité et la profondeur de la sympathie que tous les tireurs vous apportent.

Mais vous, cher M. Naef, vous savez encore mieux, dans les splendeurs de l'éternité où votre âme rayonne, que si nos corps sont brisés par le chagrin, nos cœurs chantent les louanges de votre activité au milieu de nous :

PRO DEO ET PATRIA!

NOTES
ET
SOUVENIRS

Notice biographique

Né le 8 mai 1859, à Poliez-le-Grand, Jean-Ernest Naef, citoyen de Genève et bourgeois de Zurich, était fils du pasteur Francis Naef, et de Fanny Naef née Barral. Son ascendance genevoise était double, sa famille paternelle s'étant établie à Genève un siècle auparavant, et sa famille maternelle, originaire du Midi de la France, ayant acquis la bourgeoisie de la cité en 1777, pour échapper à la persécution religieuse.

En 1869, Ernest Naef entra à l'école Privat où son père avait été instruit lui-même. En 1870, il était au Collège, en 1875, au Gymnase commercial. L'an suivant, il fit chez MM. Pictet son apprentissage de banque qu'il acheva en 1880, à Paris, chez MM. Hentsch, Lüscher & C^{ie}. Le 1^{er} octobre 1881, il s'associait à M. Charles Nicole pour fonder la Maison d'affaires immobilières qui porta successivement les noms de Nicole et Naef (1881-1907), Ernest Naef (1907-1920), E. et B. Naef (1920-1938).

Dès sa jeunesse excellent tireur, Ernest Naef devint naturellement un fantassin, fut immatriculé dans le Bataillon 10,

et sortit de l'armée avec les galons de caporal carabinier, gagnés en service actif. Il avait, par deux fois, appartenu aux troupes qui rétablirent l'ordre durant les grèves genevoises de 1898 et de 1902. On a parlé ailleurs de sa carrière sportive et de son goût pour le tir au fusil qui lui fit conquérir la grande maîtrise. En 1922, la Société des Carabiniers suisses lui décerna la Médaille de Mérite « pour services signalés rendus à la cause du tir ».

Elu juge prud'homme, il présida, en 1897, le Groupe 10 des patrons, puis siégea huit ans (mai 1914 - avril 1922) au Conseil municipal de la Ville de Genève. Chargé par ses collègues d'un rapport considérable sur le plan d'aménagement de la cité, il appartenait encore, lors de son décès, au Comité de défense des intérêts de la Vieille Ville. En 1922, le Conseil d'Etat avait mis à profit son expérience en l'appelant à la Commission de recours pour la révision du classement des terres, commission qu'il présida par deux fois.

Lorsque fut votée la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il fut député à la Constituante de 1909, par l'Union pour le maintien de l'Eglise nationale protestante. Mobilisé par le Conseil fédéral durant la guerre mondiale, il occupa le poste de censeur à la Commission des télégraphes. Partisan convaincu du maintien des petites zones de 1815, il collabora au Comité genevois que dirigeait M. Paul Pictet.

Membre de la Société d'Histoire et de la Société des Arts (Classe des Beaux-Arts) il y présenta divers travaux. Il fit partie, près de trente ans, du Cercle des Arts et des Lettres et présida, en 1911, le Comité de l'Exposition permanente à l'Athénée.

L'amour du pays était chez lui prépondérant, et déterminait sans cesse son activité publique. Doué lui-même des

qualités d'un artiste, il s'intéressait aux œuvres de ses contemporains genevois comme de leurs devanciers. Il prépara, à titre de vice-président, l'Exposition rétrospective du Centenaire de 1814 et ordonna celle du peintre Alfred Rehfous, son ami.

Collectionneur, il le fut encore par piété envers la culture de la petite et fière République : sa bibliothèque, ses étains, ses tableaux, ses estampes en font foi. Le Conseil administratif de Genève n'avait pas en vain recouru à ses compétences, en le nommant, dès 1923, à la Commission archéologique du Musée d'art et d'histoire. Il devait y siéger quinze années.

Sur quelques notes brèves marquant ses volontés dernières, Ernest Naef n'oublia ni les Exercices de l'Arquebuse et de la Navigation, ni le Musée de sa ville natale. Ce dernier geste prend la valeur d'un symbole : l'aigle étreignant en ses serres un mousquet et veillant sur le trésor de Genève.

Il écrivit lui-même un jour, au nom de ses collègues les tireurs :

« Est-ce trop nous vanter que de dire qu'en développant
« l'art du tir dans notre Genève, nous l'avons fait surtout
« par fidélité à notre devise : *Pro Deo et Patria* ? »

La patrie et Dieu se rejoignaient enfin sur les sommets des Alpes qu'Ernest Naef avait en dévotion. Et ce vétéran du Club alpin suisse portait aux plus humbles créatures une tendresse instinctive : le tireur n'aimait pas la chasse.

S'il fut le premier membre d'honneur, et jusqu'ici le seul, de la Société des Intérêts de Genève, il ne se montra pas moins touché de la Médaille d'argent que lui décerna la Société protectrice des animaux, pour les vingt-cinq années durant lesquelles il en avait été trésorier.

Enfin les publications d'Ernest Naef suffiraient à révéler ses affinités. En voici les principales :

Les potiers d'étain genevois dans *Nos anciens et leurs œuvres*, 1904 ;

L'habitation d'Avers, dans *L'écho des Alpes*, 1905 ;

Historique des travaux du Comité du Monument Philibert Berthelier, érigé le 30 mai 1909, Genève, Atar, 1914 ;

Les bijoux, les montres et l'orfèvrerie dans *Promenade à l'Exposition du Centenaire 1814-1914*, p. 33 ss. ;

L'étain et le livre du potier d'étain genevois, Genève, Sonor, 1920, 294 p., illustrations dans le texte et hors texte, 4° ;

Les potiers d'étain dans les cantons de la Suisse romande, dans *Trésors de nos vieilles demeures*, prime de la *Gazette de Lausanne*, 1931 ;

Les Exercices militaires à Genève, dans *Genava*, 1933 ;

Salomon-Guillaume Counis (1785-1859), peintre de S. A. I. la Grande-Duchesse de Toscane, Lausanne, Spes, 1935, 128 p., 25 pl. hors texte ;

A propos de l'aigrette et de l'épée de Moïse Maudry, roi de l'Arquebuse, dans *Genava*, 1937.

Articles nécrologiques

Parmi les derniers éloges dont la mémoire d'Ernest Naef fut l'objet dans la presse¹, il importe de relever tout spécialement ceux de M. Louis-Elie Millenet dans le *Journal de Genève* du 21 décembre, de M. F. Mermillod dans la *Gazette des Carabiniers* du 22 décembre 1938, de la Rédaction du *Bulletin de l'Union genevoise des Intérêts Immobiliers* (n° 22 de février 1939).

« Trésorier pendant trente ans consécutifs de l'Association des Intérêts de Genève, dont il fut le seul membre d'honneur, Ernest Naef a été enlevé à l'affection des siens en décembre 1938 », écrit M. Marc Cougnard, Président de cette société².

« Les funérailles de cet homme de bien, de ce citoyen dévoué, de cet érudit modeste, profondément attaché à

¹ *Journal de Genève*, *La Suisse*, *Le Fribourgeois* (7 décembre 1938), *Tribune de Genève* (8 décembre), *Feuille d'Avis de Bulle*, *La Liberté* (9 décembre), *Journal de Rolle* (12 décembre), *Journal d'Aubonne* (14 décembre), *Journal de Morges* (16 décembre), *La Revue de Fribourg* (17 décembre), *Feuille d'Avis de la Côte* (18 décembre), *L'Illustré* (22 décembre), *Le Gym genevois* (numéro de décembre).

² *Pour Genève*, *Bulletin de l'Association des Intérêts de Genève*. (n° 3, février 1939) ; M. Naef fut élu membre d'honneur en 1931.

« son pays, ont eu lieu à St-Pierre où la famille genevoise
« s'était rendue en foule pour rendre hommage à sa mémoire.

« Nous ne saurions oublier, dans le sein du comité, la
« courtoisie, la bienveillance, la douceur aimable des propos
« de ce collègue aimé de tous dont l'expérience, les conseils
« toujours empreints de modération, de sagesse et de bon
« sens, dicté par son amour du passé, et son attachement au
« destin de notre ville ont apporté à nos réunions un char-
« me et un intérêt constant. Le souvenir d'Ernest Naef res-
« tera gravé dans nos cœurs.»

Enfin *La Gruyère* du 7 décembre 1938 esquisse cet
ultime et véridique portrait :

« C'est une grande et belle âme qui vient de prendre
« son envol pour l'Au delà. M. Naef, régisseur d'immeubles,
« et qui travaillait avec son fils, avait encore vaqué à ses
« occupations le jour de sa mort. Etendre sur la famille —
« de ses enfants à ses petits-enfants — une main tutélaire,
« envelopper cette famille de l'affection la plus tendre, fut
« le soin constant de sa laborieuse existence...

« M. Ernest Naef était aussi un artiste, un de ces artistes
« qui traduisent dans la réalité quotidienne leur vue élevée
« des gens et des choses.

« Grand amateur de peinture, il savait lui-même manier
« adroitement la palette, et son appartement était un vrai mu-
« sée où l'art s'épanouissait sous toutes ses formes. Robuste,
« aimant la nature, il avait effectué, cette année encore, en
« Valais, des ascensions de 2 à 3000 mètres.

« Ces lignes seraient trop incomplètes si nous n'ajoutions
« que le défunt fut un ami des petites gens et un bienfaiteur
« discret des pauvres. Cela dépeint mieux que tous les dithy-

« rambes une nature d'élite dont la disparition est doulou-
« reusement ressentie dans le large cercle où elle déployait
« son activité.»

POST TENEBRAS LUX

